

riadors : comparteix amb les anteriors una finalitat didàctica, però la'n distància el punt de vista, no de lingüista, sinó d'historiador, que ha presidit la selecció. Amb tot, pot ésser ben utilitzada amb profit per tothom qui voldrà familiaritzar-se amb el llatí medieval. Tots els fragments escrits pertanyen a temes de la història d'Espanya, de la qual s'ha buscat que hi hagués representació dels moments cabdals de l'Edat Mitjana. Els textos han estat ordenats per un criteri cronològic, no pas d'autors o obres, sinó dels temes tractats, amb la qual cosa els fets descrits tenen illació i es presten a ésser interpretats. Preval així el punt de vista historiogràfic del recull, però, afortunadament, hom no ha renunciat tampoc a establir la cronologia dels textos : la llista dels fragments, del més antic al més modern, és donada a les planes 6-11, amb breus notícies sobre la redacció i contingut de les obres, i tot enviant als capítols en què illurs fragments són classificats. Aquests formen un conjunt de trentatres, des de la pèrdua d'Espanya (segons la *Continuatio Isidoriana Hispana ad Ann. 754*, que és el text més antic que figura al llibre), fins a Alfons X *el Savi* (segons el *Liber illustrium personarum* de Juan Gil de Zamora). S'hi troben, entre altres, el *Memoriale Sanctorum* d'Eulogi, les cròniques *Albeldense*, *Adefonsi Imperatoris*, la *Historia Compostelana*, els *Gesta comitum barcinonensium* i les històries del Tudense i Ximenes de Rada. Ultra una carta del Cid contestant-ne una altra de desafiament del Comte de Barcelona, hi ha alguns episodis de la nostra història : orígens llegendaris del comtat barceloní, Ramon Berenguer IV de Barcelona, Pere I, Jaume I i Alfons II de Catalunya-Aragó. Cada episodi va precedir d'una breu introducció de caràcter històric i la indicació de l'edició que forneix el text. Després dels textos, hi ha algunes notes, d'interpretació generalment històrica.

A.-M. BADIA i MARGARIT

ALWIN KUHN : *Romanische Philologie. I: Die romanischen Sprachen*. Bern, A. Francke AG-Verlag, 1951. 464 pp. («Wissenschaftliche Forschungsberichte», Geisteswissenschaftliche Reihe, VIII.)

On sait que l'éminent romaniste de Marbourg, aujourd'hui à Innsbruck, dirige, depuis plus de trois lustres, le supplément bibliographique de la *ZRPh*. Supposer que son activité s'épuisait à coordonner les dépouillements, à en classer les données, à établir et à mettre en forme un plan d'ensemble, c'eût été une erreur. Cette tâche, qui est impressionnante si l'on considère les vastes cadres du domaine surveillé et les difficultés de l'heure, cette tâche de bibliographe se doublait chez M. Alwin Kuhn de l'intérêt du savant auquel rien ne doit échapper, aucun phénomène étudié, aucune publication parue. Ce livre vient le prouver : il a eu pratiquement connaissance de tout, et il a tout lu, tout situé. L'universalité de sa vigilance et la précision avec laquelle elle se manifeste ici forcent l'admiration.

L'exposé se divise, assez naturellement — car on ne voit pas quelle autre division eût mieux servi le but de l'ouvrage —, en une partie introductive consacrée aux problèmes de portée générale, et en une seconde partie renfermant les chapitres monographiques, qui embrassent plus des trois quarts du volume. Le premier chapitre (p. 12-40) est consacré à la «Linguistique

générale et Philologie romane»; le second (p. 41-57), sous le titre «les Substrats de la Romania», à la linguistique pré-latine des pays romans; le troisième (p. 58-115), aux «Langues romanes», à leur «Évolution à partir du latin», dans «le Lexique», «la Morphologie et la Syntaxe», dans «les Critères phoniques», à «l'Articulation de la Romania», à la «Géographie linguistique romane». A partir du quatrième chapitre, les différents secteurs géographiques sont considérés les uns après les autres aux divers points de vue de la recherche: au quatrième (p. 116-56), le balkano-roman (le roumain [116-42] et le «vieux dalmate» [142-56]); au cinquième (p. 157-222), l'italien; au sixième (p. 223-40), le sarde; au septième (p. 241-83), le rhéto-roman; au huitième (p. 284-341), le gallo-roman (le français [284-336] et le provençal [336-41]); au neuvième (p. 342-415), l'ibéro-roman (le catalan [342-53], le castillan et «l'ibéro-roman en général» [353-415], les portugais [416-54]). Un index des auteurs cités (p. 455-64) termine le volume.

Rendre compte, dans ces conditions, de toutes les démarches récentes de la science, dont l'intérêt, la profondeur et la fécondité sont inégalement certains, cela ne peut pas impliquer pour l'auteur l'obligation de prendre parti dans chacune des questions soulevées. Lorsqu'il émet un jugement défavorable ou qu'il exprime une réserve, c'est contre des thèses excessives, ou qui lui ont paru telles. On le voit à propos de diverses polémiques, comme celle des «néo-linguistes» et des «néo-grammairiens» (p. 14-24, notamment sur l'attitude extrême de M. Bonfante), ou de l'italianité des parlers rhéto-romans (p. 242-50, sur la position de M. Battisti); dans d'autres cas, même quand il n'hésite pas de trancher une controverse (p. 124-36, «continuité» du daco-roumain), il cherche à citer, sinon à faire connaître, les publications parues dans les champs scientifiquement opposés.

La doctrine de l'auteur n'est pas absente de ce grand panorama bibliographique; on aurait tort de lui en faire grief. Il est, au contraire, précieux de relever les traits caractéristiques de cette doctrine, formée au maniement d'une documentation si complète et dans un esprit tendu vers la coordination et la synthèse.

On eût souhaité, précisément, qu'un bilan, en fin de volume, fit le point des tendances actuelles de la recherche. Le rôle prépondérant de la géographie linguistique — ou linguistique géographique ou *spaziale* — est manifeste (cf. p. 100, etc.), comme les progrès de la pensée, ou des pensées phonologiques (cf. p. 86, etc.); la toponymie et l'anthroponymie sont cultivées dans tous les secteurs nationaux (cf. p. 198, 259, 324, 385, 440). D'une manière générale, c'est le mot et «l'histoire particulière de chaque mot» qui est au centre de la perspective post-gilliéronienne, non plus le système phonétique. L'ordre dans lequel sont exposés les phénomènes généraux du chapitre 3, A (*Die romanischen Sprachen: ihre Herausbildung aus dem Latein*) est éloquent: *Begriffs- und Wortschatz* d'abord, puis *Formenlehre, Syntax*, enfin *Lautliche Kriterien*.

Que l'on est loin des schémas d'exposition auxquels, depuis Diez, depuis Meyer-Lübke, les grammairistes historiques avaient habitué les romanistes du XIX^e siècle! Ces manuels où chaque phénomène phonétique, morphologique et syntactique s'établissait en une règle dont les quelques exemples allégués recouvraient de nombreux, souvent d'innombrables éléments analogues. Dans la perspective des mots, du *signifié*, des *Wörter und Sachen*, dont chacun a droit à une étude monographique, puisque le propre de chacun est de ne se confondre avec aucun autre de ses semblables, l'heure est actuellement à

l'analyse :¹ car si la grammaire donne de la langue une vue qui, même partielle ou partielle, est synthétique, le dictionnaire, même lorsqu'il constitue un inventaire total, est une œuvre analytique. Tout se passe donc comme si le siècle dernier avait été l'époque des grandes grammaires historiques et que le nôtre allait être celle des grands dictionnaires.

On hésite, devant les qualités imposantes de l'ouvrage, de signaler des omissions,² inévitables, et de relever, dans cette typographie particulièrement élégante, des coquilles³ qui s'y sont glissées. Il y a cependant une lacune qui ne manquera pas de frapper de nombreux lecteurs. La question pourrait être posée sur le plan de la doctrine ; limitons-la à celui de la documentation : dans la multitude des revues dont les articles sont dûment enregistrés, et qui

1. C'est dans la sémasiologie que les nouvelles synthèses paraissent être tentées. On a vu publier, coup sur coup, après I. LEE, *Language habits in human affairs*, *An introduction to general semantics* (New York 1941), et *Language of wisdom and jolly*, *Background readings in semantics* (New York 1949), les ouvrages de S. ULLMANN, *The principles of semantics* (Glasgow 1951), et *Précis de sémantique française* (Berne 1952), de E. GAMILLSCHG, *Französische Bedeutungslehre* (Tübingen 1951), L. LINSKY et autres, *Semantics and the philosophy of language* (Urbana 1952), H. KRONASSER, *Handbuch der Semasiologie, Kurze Einführung in die Geschichte, Problematik und Terminologie der Bedeutungslehre* (Heidelberg 1952).

2. Nous ne croyons pas qu'il y ait beaucoup de fautes d'impression en dehors des suivantes : P. 59, L. F. Sas (non L. T.) || P. 61, n. 1, *Ensayos* || P. 63, n. 8 (et p. 460), Mayol de Lupé (non Nayol) || P. 67 (et 457), A. Ernout (non E.) || P. 118, n. 1, Nina (non Nino) Façon || P. 162 (et 463), F. A. Ugolini (non Ugolino) || P. 213, n. 4, *PMLA* (*Pamela*, non *PLMA*) || P. 236, dern. ligne, *REW di* (non *de*) *Meyer-Lübke* || P. 300, ligne 5, système || P. 312, dern. ligne, *prépositions françaises* || P. 347, *acusativo preposicional* || P. 456, Brunel Cl. (non Ch.) || L'index des noms est loin de rappeler toutes les mentions d'auteurs.

3. P. 16, L'excellent volume de G. NENCIONI, *Idealismo e realismo nella scienza del linguaggio* (Firenze, s. d. [1946]), méritait d'être cité || P. 63-4, Des nombreux articles de Mlle. Mohrmann, aucun n'est mentionné ici à propos de la latinité chrétienne. Cf. nos références bibliographiques dans *ER*, II, 309. Ajoutez : M. HUBERT, *Le latin philosophique aux XII^e et XIII^e siècles*, dans *RÉL*, XXVII (1949), 211-33. Sur différents termes du vocabulaire chrétien, voy. encore : pour *caritas*, HÉLÈNE PÉTRÉ, *Caritas, étude sur le vocabulaire latin de la Charité chrétienne* (Louvain 1948) ; pour *disciplina*, O. MAUCH, *Der lateinische Begriff «disciplina»* (Fribourg en Suisse 1941) ; pour *humilitas*, E. DEKKERS, *De humilitate*, dans «*Horae Monasticae*», I (1947), 67 ; pour *infidelis*, voir «*Vigiliae christ.*», V (1950), 129-47 ; pour *refrigerium*, A. PARRÔT, *Le refrigerium dans l'au-delà* (Paris 1947) ; pour *salvator*, P. DE LABRIOLLE, dans «*Mélanges Martroye*» (Paris 1941), p. 59 ; pour *sanctus*, H. DELEHAYE, dans «*Studia hagiogr.*», XVII (1927) ; pour *scandalum*, G. STAHLIN, *Skandalon* (Gütersloh 1928) || P. 291, Voir aussi M. F. MACKENZIE, *Les relations de l'Angleterre et de la France d'après le vocabulaire* (Paris 1939), 2 vols., thèse de Paris, soutenue en 1945, et dont les événements ont empêché la parution, puis gêné la diffusion || P. 320, note 4, Cf. la réimpression des volumes I, II/1, III et du *Beiheft Ortsnamenregister, Literaturverzeichnis, Übersichtskarte*, 2^e éd. revue), parue à Tübingen, en 1948-50, qui devait être signalée ici || P. 337, n. 2, La nouvelle édition de la *Gramm. de l'anc. prov. d'Anglade* est en réalité une reproduction anastatique de celle de 1921 || P. 347, A propos de la chronologie des pluriels catalans en *-es, -os*, il convient de tenir compte de la mise en garde de M. DE RIQUER, *Examen lingüístico del «Libre dels Feyts d'armes de Catalunya» de Bernat Boades*, dans *BRABLB*, XXI (1948), 247-74 ; les exemples empruntés à ce texte n'ont aucune valeur linguistique || P. 362, Au titre de «*Miscelánea Nebrija*», le t. XIII (1945) de *Em* devait être également indiqué.

ne sont pourtant pas toutes spécialisées en philologie romane, ou en linguistique, ni d'un accès facile, on note l'absence des périodiques concernant les études latines. Cette absence caractérisée ne s'explique que par un manque de dépouillement; il serait malaisé de la justifier.

Les titres que voici sont cités uniquement pour documenter — s'il le fallait — l'intérêt d'un coup d'œil jeté sur les revues latinistes. Pour le vocabulaire, K. ETTMAYER, *Die romanischen Abkömmlinge von lat. «vespa»*, dans «Glotta» (=Gl), XXVI (1937-38), 263-8, se signale dès son titre à l'attention des romanistes; G. BONFANTE, *Los elementos populares en la lengua de Horacio*, dans «Emerita» (=Em), V (1937), 17-88, traite, de G à Z, de mots comme *grandis, gula, gyrus, lassus*, etc., dans le poète de *l'odi profanum vulgus*; J. ANDRÉ, *Les noms latins du chemin et de la rue*, dans «Revue des Études Latines» (=REL), XXVIII (1950), 104-34, étudie, entre autres, *rupta, strata, ruga*; A. PARIENTE, *En torno a «nepos»*, dans Em, XI (1943), 60-122, intéresse la sémantique des mots de parenté romans; du même auteur, «Aperio», «operio» y «oportet», «opportunos», dans le même volume, p. 412-7, concerne l'opposition *abrir/ouvrir*; A. ERNOUT, «Condicio» et «conditio», dans «Revue de Philologie» (=RPh), XXIII (1949), 107-19, examine un problème qui n'est pas purement d'orthographe. — Pour la morphologie, et la formation des mots, F. THOMAS, *Le suffixe latin «-aster/-astrum»*, dans «Revue des Études Anciennes» (=REA), XLII (1940), 520-8, touche aussi à *marâtre, medicastro*; A. PARIENTE, *Sobre las diferencias del tipo «facis» - «venis»: una ley fonética latina correspondiente a la de Sievers*, dans Em, XIV (1946), 1-81, et V. BLANCO, *Formas del futuro simple en las obras de la literatura latino-cristiana*, dans Em, V (1937), 1-16, regardent également la morphologie verbale romane; E. KALINKA, *qui=cui*, dans Gl, XXX (1943-44), 218-25, est utile au romaniste, et E. BERNERT, *Die Partikel -que: Absque, Susque deque, Atque [etc.]*, Gl, XXVIII (1939-40), 78-88, l'intéresse aussi. — Pour la syntaxe, plusieurs des articles suivants auraient pu paraître dans des revues de linguistique romane: M. REGULA, *Besonderheiten der lateinischen Syntax und Stilistik als Vorspiele romanischer Ausdrucksweisen*, dans Gl, XXXI (1948-51), 158-99, et *Streifzüge auf dem Gebiet der lateinischen Syntax und Stilistik*, dans le même volume, p. 72-98, donne une riche suite de mélanges; D. NORBERG, *Zum Infinitiv in lateinischen Frage- und Relativsätzen*, dans Gl, XXVII (1938-39), 261-70, étudie le type *nihil habeo quod dicere, nescio quid dicere*, largement continué dans les langues néo-latines; F. THOMAS, *Sur une manière d'exprimer la répétition et l'antériorité en latin tardif*, dans RPh, XVI (1942), 22-30, sur la *Peregrinatio Etherie* et sa tournure du type *ubi cum perventum fuerit, primum facit orationem*; deux monographies sur la langue de deux auteurs qui intéressent, quoiqu'à des titres différents, l'étude des origines romanes: K. DIENELT, *Sprachliche Untersuchungen zu Boethius' Consolatio Philosophiae*, dans Gl, XXIX (1941-42), 89-138, et XXXI (1948-51), 28-69, et E. DE SAINT-DENIS, *Syntaxe du latin parlé dans les «Res Rusticae» de Varron*, dans RPh, XXI (1947), 141-62. — Pour les substrats pré-romains, nous signalerions A. GARCÍA Y BELLIDO, *Factores que contribuyeron a la helenización de la España prerromana*, II, *Los iberos en Sicilia*, dans Em, VII (1939), 71-125, et J. CARO BAROJA, *Observaciones sobre la hipótesis del vascoiberismo considerada desde el punto de vista histórico*, dans Em, X (1942), 236-86, et XI (1943), 1-59, article dont les problèmes ont été repris par le même auteur dans son volume *Materiales para una historia de la lengua vasca en su relación con la lengua latina* (Madrid 1950); deux articles faisant le point de

deux recherches pré-latines : M. LEJEUNE, *Problèmes de philologie védète*, dans *RPh*, XXV (1951), 202-35, à propos de diverses publications récentes, notamment de H. Krahe, et J. VALLEJO, *La escritura ibérica: estado actual de su conocimiento*, dans *Em*, XI (1943), 461-75. — Nous nous en voudrions, enfin, de ne pas citer ici, au sujet des *Syntactica* d'E. Löfstedt, dont les travaux sont mis en relief par M. Kuhn (p. 58-9), le compte rendu important que lui a consacré M. A. ERNOUT, dans *RPh*, XVIII (1944), 175-97, qui nous rappelle à la mémoire les conférences données à l'École des Hautes Études, où l'éminent maître analysait devant nous le commentaire löfstedtien de la *Peregrinatio*.

Ce tome I^{er} va être suivi d'un second volume, qui sera consacré aux littératures romanes. Par des scrupules qui honorent sa méthode, l'auteur paraît s'excuser (p. 7) de cette scission. Mais l'unité doit être, nous semble-t-il, moins dans la recherche que dans le chercheur ; et c'est bien celui-ci et non celle-là que vise en premier lieu une orientation de ce genre. M. Alwin Kuhn a donné, dans cet ouvrage, un modèle de *Forschungsbericht*, que ses mérites de tous ordres recommandent non seulement à l'intérêt du monde savant, mais aussi à la fréquentation assidue des étudiants. Il existe, dans la littérature scientifique récente, peu de publications dont la connaissance leur soit aussi indispensable et la lecture aussi vivement souhaitée.

István FRANK

ALFRED THIERBACH : *Untersuchungen zur Benennung der Kirchenfeste in den romanischen Sprachen*. Berlin, Akademie-Verlag, 1951. 136 S. («Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin : Veröffentlichungen des Instituts für Romanische Sprachwissenschaft», VI.)

Unter sorgfältiger Berücksichtigung der bisherigen einschlägigen Arbeiten, in einer klar durchdachten Methode und mit peinlichster Akribie hat A. Thierbach in dieser bedeutenden philologischen Untersuchung die romanischen Benennungen der wichtigsten christlichen Feste dargestellt und gedeutet. Als Materialsammlung so lückenlos, als es heute möglich ist, in der Auswertung des Materials rein sprachliche, sprach-geographische, historische, kirchlich-liturgische und volkskundliche Gesichtspunkte glücklich verbindend, bringt dieses Buch zu allen seinen Vorarbeiten zahlreiche wertvolle Ergänzungen und damit auch wichtige Berichtigungen und «Modifizierungen» zum FEW. Besonders ergiebig für die historische und geographische Einordnung erweist sich die durch Jakob Jud angewandte, vom Verfasser erfolgreich erweiterte Beobachtung der Grenzen von Kirchenprovinzen und Bistümern.

Ein Meisterstück ist gleich die Darstellung der Bezeichnungen für das Epiphaniest. Auf eine sorgsam gesichtete Materialsammlung, die nicht weniger als 17 Seiten einnimmt, folgt eine kritische Beurteilung der einzelnen Bezeichnungen nach ihrer örtlichen und zeitlichen Verteilung, wobei die Quellen des christlichen Altertums und des Mittelalters in erfreulichem Umfang und in kluger Auswahl herangezogen werden. Der Abschnitt ist ausserordentlich reich an neuen philologischen und historischen Ergebnissen, denen man in der Hauptsache zustimmen kann, wenn auch manche Rätsel ungelöst bleiben, manche Vermutungen nochmals durchdacht werden dürfen.

Eine Einzelheit : Ich glaube nicht, dass der Typus PASCH-ITTA (PASCU-ITTA),